



Les Amis
de
Collonges

Depuis 1927, association d'intérêt général sous le n° 32857823200014

22/23
JUN
2019

22^e édition

Naturellement
DURABLE

JOURNÉES
DU PATRIMOINE
DE PAYS
& DES MOULINS
www.patrimoinedepays-moulins.org



Samedi 22 juin, 10h. Nous retrouvons 11 personnes au pont du Chastanet, autour de Jean-Charles Bourgès. Seules 7 d'entre sont équipées de manière adéquate, comme nous l'avions précisé préalablement. Les 4 autres, sandales découvertes, mollets à l'air, nous accompagneront quelques instants mais devront assez vite faire demi-tour ; elles croisent Laurence qui nous rejoint après avoir attendu d'éventuels retardataires, et leur conseille de rejoindre Collonges à pied par un itinéraire tranquille (le Chastanet, Saint-Même, Hautefort). Le chemin qui monte le long du ravin du Chastanet, par le côté droit, est praticable : les ronces n'y ont pas encore trop poussé. Il y a plus de traces des sabots de sangliers que de chaussures ou bottes... En approchant de notre objectif (photo ci-contre) nous trouvons de nombreux arbres couchés, certains récemment. Nous passons par-dessous...

(Coordonnées 45.074855° N, 1.642776° W, merci Catherine N'Doye).



Jean-Charles nous détaille alors toutes les caractéristiques intéressantes de cette maison construite avec grand soin par un tailleur de pierre pour y vivre avec sa famille à la fin du 19^{ème} siècle. Les belles et grandes pierres précisément taillées sont assemblées au mortier. La toiture en lauzes chevillées (le nec plus ultra de l'époque) serait encore en place sans la chute d'un gros chêne qui l'a fait littéralement exploser il y a plus d'un demi-siècle, mais les murs ont parfaitement résisté jusqu'à maintenant. Le linteau au-dessus de la porte (en grès rouge comme le reste) présente un médaillon finement sculpté, avec deux branches de lauriers encadrant le sigle RF, la date 1878 et le nom du bâtisseur G. CASTRE. Aux alentours, sous les ronciers – magnifiquement en fleurs - nous trouvons quelques petites constructions effondrées, et les grands pans de rocher délimitant la carrière. Jean-Charles précise que c'est d'ici que provient la stèle de pierre rouge de la famille Lapetitie (ancien maire de Collonges qui a fait classer l'église), dans le cimetière de Collonges, où sont inhumés avec lui son neveu Gabriel Soulié (l'un des fondateurs de la Société des Amis de Collonges), la famille Soulié et le comédien Maurice Biraud, grand admirateur de Collonges et de son épouse Françoise Soulié.



Après quelques instants de concertation, nous décidons de franchir le ravin au niveau de cette maison. Il y est peu profond, et un passage à travers ronces a été frayé par François quelques jours auparavant. Tout le monde étant bien équipé (pantalons épais, chaussures de randonnées, bottes ou guêtres) le passage se fait sans problème et dans la bonne humeur. Nous retrouvons très vite le sentier de la rive opposée. Il n'est pas question de le prendre en remontant

plus amont pour chercher la prochaine maison (ruine), au bord du plateau à presque une demi-heure de marche. Nous avons exploré ce chemin les jours précédents, il faut enjamber les ronces sur presque tout le parcours. Par contre, la descente vers le pont du Chastanet est facile, les traces de sangliers y sont très nombreuses et, vers la fin de l'itinéraire le chemin a été bien dégagé, en raison semble-t-il d'une coupe de bois dans les hauteurs.



Jean-Charles nous emmène alors en aval du pont, par la route du Chastanet. Le ravin s'est notablement élargi et nous prenons un chemin sur la gauche, puis traversons les prés pour rejoindre le lit du ruisseau. Un petit sentier « en corniche », sous les grands arbres, nous amène devant les restes d'un moulin (il y en aurait eu trois en tout sur ce ruisseau du Chastanet). Les traces des murs du bief et les murs du moulin ont disparu. Seule est visible une vague ouverture, de forme irrégulière, grossièrement faite dans un muret de pierre, au niveau du ruisseau. On peut s'y glisser en rampant, et découvrir alors une belle pièce voutée dont le sol est couvert d'alluvions, et munie d'ouvertures au sommet.



Ayant consulté Samuel Droneau, spécialiste Rivières de la Communauté de Communes du Midi Corrèzien, il pourrait s'agir de la pièce en sous-sol du moulin, abritant la turbine montée sur axe vertical (comme à Paunac et Cougnaguet). Le reste du bâtiment a disparu. Il nous reste à découvrir l'emplacement de deux autres moulins, dont l'un pourrait être en amont du pont.

Alors, ce sera peut-être le programme de l'an prochain ?



Dimanche 23 juin, 10h. Nous sommes 14 devant la maison de la Sirène, et partons par le chemin du Martret en direction des maisons de la Côte. Notre objectif principal est, comme l'an dernier, **la Chartreuse** (coordonnées 45.068417 N, 1.649739 W, merci C. N'Doye). L'itinéraire a été suivi par GPS : longueur 3,7 km, dénivelé 210m (merci Pierre Laurent).



Nous faisons un bref arrêt à la « Côte Basse », première bifurcation sur l'itinéraire, pour reprendre souffle et admirer la maison du regretté Fernand Cheyssial. Jean-Charles nous fait visiter la grange,



construite au retour de la seconde guerre mondiale par le père de Fernand, avec des matériaux pris exclusivement sur place : charpente en perches de châtaignier, couverture en paille de seigle ; il n'avait dû acheter que les clous ! Puis nous montons par le chemin sinueux, pour trouver assez vite sur la gauche les traces de la très petite carrière de pierre qui



a servi à la construction de la maison et de son étable. Le chemin passe ensuite en contrebas de la « Côte Haute », une belle et longue maison en cours de restauration d'où la vue vers la vallée de la Dordogne est superbe. Au bord du chemin, en contrebas, une grangette de pierres rouges assemblées à la terre, récemment dégagée (et en péril manifeste).

Au-dessus du chemin, à proximité de la maison, une source aménagée dans les affleurements de grès rose, a été récemment dégagée par le nouveau propriétaire,



Olivier Ponchet de l'Anglade. Jean-Charles précise que le vignoble et les potagers disposés au-dessus de la source ne nécessitent aucun arrosage même en temps de sécheresse, sauf lors de la plantation.



L'itinéraire rejoint ensuite la route « de la Côte » et l'emprunte sur une dizaine de mètres avant de repartir sur la gauche, en bordure des prés. On aperçoit Turenne, avant de piquer, à nouveau à gauche, pour la descente en sous-bois à travers les anciennes terrasses de vigne. Nous suivons les traces habituelles (sangliers, chasseurs ?) mais rencontrons cette année un arbre couché. Tout le monde passe souplement dessous (voir les autres photos), et nous atteignons sans autre peine la « Chartreuse », ruine avancée dont l'écroulement progresse doucement d'année en année.

Jean-Charles explique qu'il y avait autrefois un ensemble de maisons, situées le long du chemin de Collonges à Stolan, qui était la voie directe vers Brive. Adossée au rocher qui lui a servi de carrière, cette maison abritait avant la révolution une école religieuse. Il y avait une population conséquente dans cette partie de la commune qui vivait de la vigne avant la catastrophe du phylloxera ; nous trouvons encore, çà et là, quelques pieds de vigne.



Non loin de là, Jean-Charles nous entraîne vers une grangette : cabane de vigne transformée en séchoir à châtaignes. Nous apprenons de lui la manière de bien fumer les châtaignes – longuement, sans les cuire – en contrôlant soigneusement les entrées d'air et les sorties de fumée, ainsi que la recette des châtaignes fumées cuites « au toupie » sur un lit de betteraves et de pommes de terres. C'était

nourrissant et, selon ses souvenirs d'enfance, même délicieux. Puis Jean-Charles nous a montré avec fierté des outils trouvés dans la cabane : le maillet de bois de frêne et un coin de bois de châtaignier, utilisés par les tailleurs de pierre de l'époque et, à quelques pas de là, un rocher qui devait être le front de taille de la carrière ; il présente une ligne d'entailles destinée à recevoir ces coins. Préalablement durcis au feu, ils étaient introduits à coups de maillet, puis il fallait les arroser tous ensemble pour que le bloc de pierre se détache...



Et nous revenons à la Sirène, comblés d'autres histoires et anecdotes, un peu avant 13 h.